



## PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

### Modès.

Pendant que nos hommes d'état et nos financiers s'occupent des affaires d'Espagne et que la foule d'agioteurs masculins et féminins vient pâlir et s'émouvoir sous le péristyle de la Bourse, nos jeunes élégantes se plaisent, comme par une piquante ironie, à imiter les manières et les modes qui charment et séduisent au-delà des Pyrénées. Tandis que vous voyez un malheureux spéculateur grincer des dents et maudire Don Carlos et la reine Isabelle, en regardant le coupon sur lequel il perd cinquante pour cent, grâce à l'emprunt royal, un alerte et joli minois, tout français, vient s'éventer à ses côtés, avec un éventail ni plus ni moins grand, ni plus ni moins gracieusement agité qu'aucun de ceux qu'on peut apercevoir au Prado ou sur les balcons de Madrid. « Ah ! peste soit de la

coquetterie ! se dit alors le pauvre banquier accablé de la baisse qui le frappe ; peste soit de la futilité qui, dans cette crise funeste, ne laisse aux femmes que le plaisir d'emprunter une mode à l'étranger qui la ruine peut-être ! Et il me faudra la trouver jolie et gracieuse parce qu'elle sait s'amuser avec ce hochet d'enfant, cet éventail qui fait glisser légèrement l'air à travers les boucles de ses cheveux et sur son front coquet ! Il me faudra dire que sa main est charmante en se jouant capricieusement à travers ces petites palissades taillées et incrustées ; que son regard est plus piquant lorsqu'il brille au-dessus de ce rempart diaphane, qui laisse deviner son malicieux sourire !... Il me faudra supporter, aimer cette mode transmise par l'Espagne... l'Espagne, qui aujourd'hui... — Eh bien ! oui, monsieur le misanthrope, il faudra que vous nous disiez tout cela ! Il faudra que vous admiriez tout cela ! Il



faudra même que vous apportiez des éventails à vos jolies sœurs, à vos jeunes filles, car l'éventail est indispensable aujourd'hui. Vous le verrez au théâtre, aux promenades, dans les appartemens. Seulement pour chaque destination, il aura son genre, son élégance, sa dimension particulière; car la Française, en adoptant cet usage, a su y mettre toute la recherche du goût national. Et quant à vous qui, par le tems qui court, paraissez trop maussade pour être en état de discerner le vrai mérite de l'éventail, nous vous renvoyons à M. Laboullée, chez lequel vous trouverez mille choix heureux à faire dans ce genre, et vous n'oublierez pas, en achetant votre cadeau, d'y joindre une bonne provision d'*amandine*; car les mauvaises affaires de bourse n'empêchent pas les femmes d'aimer à avoir la peau fraîche, douce, suave et lisse, telle que la conserve l'*amandine* de M. Laboullée, rue Richelieu, 93.

#### SERVICE DE TABLE.

Le *Tems*, qui semble s'initier dans l'intérieur des plus jolies habitations de Paris, et en décrit la recherche avec une exactitude merveilleuse, nous a transmis sur un service de table la description suivante :

La *salle à manger*, boisée en érable à pilastres d'acajou, est éclairée sur le jardin par deux fenêtres, en dehors desquelles s'étendent deux stores en perse, doublés de guingamp rose vif. Les *meubles en acajou massif* sont enrichis de bronzes mats à moulures en bosses de fort bon goût. — Les pieds de table reposent dans des *sabots* de cuivre offrant la forme d'une grappe de raisin fendue par moitié. Les *buffets*, les *armoires*, sont également en acajou massif, ayant, au lieu de serrures et d'anneaux, des bronzes dorés, parfaitement sculptés en imitation de fruits et de feuillages de vigne. Sur les quatre côtés s'élèvent de hautes *étagères*, fermées dans le bas en armoires; les rayons, garnis de plats

d'argent et de petits objets pour le service de table, sont bordés d'une basse galerie en bois découpé comme une dentelle. Les *chaises* de merisier sans couleur sont couvertes en *marquain violet*; sous la table est une natte de Brésil en jonc tressé.

Le service est en *porcelaine blanche*, à moulures saillantes; la soupière, de forme ovale, s'élève sur quatre petites griffes ailées; les anses sont formées par deux ailes rassemblées. Cette soupière repose dans un *plateau* octogone en porcelaine blanche, qui se met avec sur la table. Les *plats*, taillés sur les bords à moulures délicates, se placent sur des *chauffe-plats* d'argent plaqué, sous des *cloches carrées* couvertes de fleurs ciselées en bosses. Les *salières* en *plaqué vermeillé* ont la forme aplatie, bordées tout autour d'une guirlande de fleurs ciselées, comme l'argenterie. Le *rôti* se sert dans un *plat carré long*, assez profond pour maintenir chaque partie de la pièce que l'on découpe. Le *saladier* à côtes plates est placé en pendant d'une *saucière*, forme presque ronde, évasée comme un pot au lait, placée dans un *plateau rond*, taillé sur les bords, en sinuosités comme les plats. Ces deux derniers objets, ainsi que le service d'*entremets*, sont relevés de filets bleus outre-mer sur les moulures. Les *légumes* sont servis dans de *basses soupières* carrées, couvertes au lieu de cloches par des couvercles en porcelaine, sculptés en masse de fruits entremêlés de feuillage; sur un *plateau de porcelaine* sont rangés les *petits pots* de crème au ventre arrondi du bas et couverts d'un petit couvercle que surmonte un fruit avec sa tige. Au *premier service*, les *beurriers* bleus sont découpés sur la forme d'une large feuille de vigne, à côtes tranchées de bleu.

Le *plaqué* couvre la table, aussi éclatant que l'argent pur. L'*huilier*, qui réunit les flacons et les petits vases contenant les diverses moutardes étrangères, se rapporte au modèle des *salières*. Dans un des *buffets vitrés* on distingue plusieurs pièces du



service de table, parmi lesquelles se remarque surtout un *porte-coquetiers* vraiment charmant : autour d'un plateau uni, supporté comme un huilier, sont rangés douze coquetiers de forme gracieuse en argent ciselé, comme tout le service, d'une guirlande de fruits ; l'intérieur est vermeillé ainsi que les petites cuillers à œufs, de forme élancée, suspendues autour du plateau entre chaque coquetier.

Le *dessert* est servi dans des *assiettes très-petites*, en porcelaine couleur de nankin, rayée d'une ligne gros bleu, à la distance de deux doigts ; le *chiffre* posé en bleu au milieu de l'assiette, sans écusson ni entourage ; les *sucriers*, ronds, élevés sur une petite griffe, contiennent les *cuillers en porcelaine*, à manche recourbé ; les *compotiers* représentent quatre coquilles, et les *confituriers*, ronds, écrasés, sont supportés par de petites pattes aplaties dans de petits plateaux ronds, pareils. Aux deux bouts de table s'élèvent *deux vases Médicis*, porcelaine rayée bleu, couverts comme des urnes. Ces vases renferment des *fruits glacés* ou des glaces.

Les *sceaux à rafraîchir* sont en *plaqué*, ronds et bondés d'une guirlande de roseaux. Les *couverts* d'argent de forme ancienne ont les extrémités ciselées en bosses ; ceux du dessert, en vermeil, ont la même forme, plus petite. Sur les *couteaux* en ivoire sculpté est le *chiffre* gravé en noir ; ceux du dessert sont en ivoire et en *nacre*, selon la lame d'acier ou d'argent, avec le *chiffre* gravé en noir, très-petit.

Le *porte-liqueurs* est en *plaqué vermeillé* ; les *carafes* en beau cristal taillé à facettes de diamans, les *petits verres* taillés de même, très-bas, et avec un pied large et fort. Les *tasses à café* font partie d'un *service du Japon*, dont on a distrait une *cafetière* et le *sucrier* ; ce déjeuner en porcelaine bleuâtre est semé de petites fleurs et d'oiseaux tracés par une ligne rouge incorrecte.

Le *linge* est en *fil damassé* à fleurs jetées en bouquet. Les *verres*, les *carafes* en

cristal taillé à *mille raies*, reflètent les lumières avec éclat ; la lumière vient d'en haut d'une *lampe* à trois branches suspendue par des chaînes de bronze, et de deux candélabres placés aux deux bouts de table, allumés seulement au moment de la nuit.

C'est dans des vases de cristal vert que l'on apporte l'eau tiède après le repas ; des *cure-dents de cèdre* sont offerts dans un *petit panier d'argent* mat qui circule autour de la table.

## Une Aventure à Rome.

(SUITE ET FIN.)

— Répétez-moi que vous ne l'aimez pas.

— Je vous dis que vous êtes mort. Vous ne savez donc pas combien de mères à Naples lui redemandent leurs fils, ni que de secrets sinistres il a confiés aux champs romains ? Partez pour échapper au coup qui vous menace, partez aussi pour vous dérober à cette folle existence. La patrie ne vous garde-t-elle pas un avenir qui vous réclame et des amis qui vous attendent, quelque jeune sœur qui vous pleure et vous appelle, une vieille mère qui souffre et voudrait vous voir avant d'expirer ?

— Je n'ai plus rien : ma mère est morte, ma sœur est morte, mon avenir est mort ! Seulement, si mon sort vous touche, si vous voulez que mon dernier jour soit mon jour le plus beau, dites-moi que je vous ai bien aimée, que je vous laisse pure, et que je puis emporter au ciel la sainte flamme qui m'a brûlé sur la terre.

— Vous pouvez mourir heureux. Mais partez, Desdricado, fuyez.

— Bénie soyez-vous ! Je resterai, madame. S'il faut mourir à cette heure, je puis mourir sans regrets. Adieu ! si je



meurs, gardez de moi quelque doux souvenir. Le ciel ne saurait être là où vous n'êtes pas ; mon ame viendra souvent errer sous le palais que vous habitez, et vous la sentirez le soir glisser dans vos cheveux avec la brise, ou se plaindre avec elle à vos vitraux fermés.

La marquise s'étant assise, Desdicado avait repris sa place à ses genoux, et ils restèrent quelques instans à se contempler l'un l'autre ; puis Béatrice, attirant doucement Desdicado vers elle :

« Vous avez bien souffert, vous m'avez bien aimée, et moi j'ai été bien cruelle ! lui dit-elle avec amour. Comme le soleil a bruni la blancheur de votre front ! Comme l'azur de vos yeux a pâli dans la fatigue des voyages ! Enfant, vous êtes bien changé ! Que vous voilà pâle et débile ! vous étiez si beau le jour où vous m'êtes apparu pour la première fois, sous les pins de la Vallombreuse !... Moins beau que je ne vous trouve à cette heure, car c'est pour moi que vous avez souffert. Pauvre ami ! pourquoi m'avez-vous tant aimée ?

Et parlant ainsi, Béatrice laissait ses doigts se perdre dans les blonds cheveux du jeune homme, ou promenait sa main sur son cou blanc que n'avaient point flétri les ardeurs du soleil.

— Oh ! quelle femme pourrait se dire plus aimée que vous, murmurait Desdicado, qui frémissait sous les caresses de la marquise, comme une jeune fille sous le premier baiser de son amant.

— Et moi aussi, je vous ai bien aimé ! disait Béatrice. Lorsque, jeune et belle, je rêvais le bonheur et j'appelais l'amour, c'est vous que je voyais dans mes rêves, c'est vous que j'appelais dans le silence de mes nuits et dans l'amertume de mes jours. Viens, repose ton front sur ce cœur qui si long-temps a brûlé pour toi ! Donne tes lèvres sur mes lèvres ; viens pauvre enfant qui vas mourir.

— Vous m'aimez donc ! s'écria le jeune homme éperdu de bonheur.

— Je t'aime, Desdicado, je t'aime !

— Les étoiles vont bientôt pâlir, dit le jeune étranger d'un air sombre ; le disque de la lune descend à l'horizon, et les feuilles tremblent déjà au souffle du matin.

— Que dites-vous, mon ame ? demanda la marquise appuyée amoureusement sur l'épaule de Desdicado.

— Béatrice, ne voyez-vous pas les astres de la nuit qui s'effacent, l'horizon qui rougit, et n'entendez-vous pas chanter l'alouette matinale ?

— Le jour est encore loin, et je n'entends que les soupirs des palombes qui se caressent sous l'ombrage de ces jardins. Qu'avez-vous, mon amour ?

— Au soleil levant, j'ai promis de mourir ! s'écria Desdicado avec désespoir.

— Viens donc ! dit la marquise en l'entraînant ; viens, le soleil ne se lèvera pas ! »

Trois heures après, le soleil se levait dans toute sa splendeur derrière les montagnes bleues de Tibur, et ses premiers rayons, frappant les croisées du palais Farnèse, se glissaient sous les rideaux de l'alcove où reposait Béatrice épuisée. Desdicado déposa sur son front un baiser silencieux ; et, dérochant à ses cheveux une boucle qu'il plaça sur son sein, il s'éloigna précipitamment, la joie et la mort dans le cœur. Il trouva Lorentz à sa porte, et la calèche du prince Mariani devant l'obélisque de la place du peuple. Lorentz et Desdicado prirent place vis-à-vis Mariani et Giulio Giuliani, et la calèche les déposa tous les quatre au-delà de la Storta, à quelques milles de Rome.

Tout se passa de la manière la plus convenable. Desdicado, qui n'avait jamais manié un fleuret de sa vie, jeta du premier coup Mariani sur la poussière.

Fier et joyeux, aspirant l'air avec orgueil, plein d'amour, heureux de vivre depuis que Béatrice lui avait fait la vie si belle, Desdicado se présenta bientôt au palais Farnèse.

Quelle joie pour lui ! quelle joie aussi



pour elle qui l'avait pressé mourant sur son cœur !

L'entrée chez la marquise lui fut refusée.

Desdicado se présenta une seconde fois et éprouva le même refus ; une troisième, même refus encore.

Lorsqu'il rentra, désespéré, à son hôtel, on lui remit son passeport, avec injonction de quitter Rome sous vingt-quatre heures, s'il ne voulait pas expier la mort de Mariani par six ans de prison au château Saint-Ange. Ce passeport, signé pour Naples, lui était expédié par le secrétaire de son ambassadeur à Rome, à la sollicitation de la marquise de R....

On lui remit en même tems une lettre sous enveloppe portant sa suscription. Après avoir brisé d'une main tremblante le cachet aux armes de Béatrice, il lut les lignes suivantes, tracées à la hâte sur du papier ambré :

« Je hais l'amour, ses droits et ses exigences : toute espèce de lien m'effraie. Lorsque je me suis donnée à vous, vous n'étiez déjà plus pour moi qu'un souvenir. Mort, je vous ai pressé dans mes bras ; vivant, je suis morte pour vous.

» Béatrice de R.... »

La même enveloppe renfermait un billet de 10,000 fr. payable à vue sur Torlonia ; Desdicado le déchira avec colère, puis, acceptant de Lorentz les offres qu'il avait refusées la veille, il reprit son sac et partit.

JULES SANDEAU.

Cette jolie nouvelle, tirée de la *Revue de Paris*, atteste par quel mérite littéraire ce recueil conserve sa supériorité sur toutes les productions de ce genre. A côté des extraits légers que nous citons, se placent des articles profondément savans, qui rendent cet ouvrage intéressant pour tous les genres de lectures, et ne laissent à aucune entreprise rivale la possibilité de l'égaliser.

# DISTRIBUTION DES PRIX

A L'INSTITUTION DE FONTENAY-AUX-ROSES.

Rien de plus commun qu'une distribution de prix ; je pourrais même ajouter rien de plus ennuyeux, quand les examens se passent devant le public et que les discours sont trop longs. Quelle différence entre ces séances en général et celle dont nous avons été témoins le 15 août de cette année à Fontenay-aux-Roses ! Le local, vaste et magnifique, prête beaucoup à ces sortes de réunions. Une cour sablée, ornée d'arbres superbes, vous conduit à la maison vraiment seigneuriale qui précède un des plus beaux parcs des environs de Paris. Une salle immense, qui sert de manège et de lieu de récréation quand les élèves ne peuvent jouer dehors, avait été décorée d'une manière convenable à cette brillante solennité. Elle contenait près de mille personnes. Les élèves n'étaient point alignés comme ailleurs sur des banquettes et des gradins séparés, mais choisissaient le lieu qui les attirait le plus, celui où leurs parens étaient placés. Une musique militaire avant la séance animait une scène protégée par le plus beau soleil. Le public se plaça par degrés dans l'enceinte, où des chœurs, exécutés par les élèves de la maison et dirigés par les meilleurs artistes du Conservatoire, firent une impression difficile à décrire. Après ce délicieux concert, M. Delathe, professeur d'histoire, prononça un discours rempli d'érudition et écrit avec une élégance concise. M. Lechevalier, professeur de mathématiques spéciales, causa avec l'assemblée, dans une allocution improvisée, sur la manière d'appliquer la science à toutes les industries cultivées de nos jours, et qui, à la rentrée des classes, vont être enseignées à Fontenay-aux-Roses, dont l'instruction est regardée dès à présent comme l'une des plus complètes qu'il soit possible de recevoir. Le chef éclairé de la maison, M. Courmand, s'est ensuite adressé à la brillante jeunesse qu'il



dirige avec tant de succès. Ses paroles, qui partaient du cœur, vibraient dans celui des parens et de leurs fils chéris. Ami déclaré de l'enfance, il joue et converse avec elle, l'étudie, et loin de la forcer quand elle est difficile, la laisse venir. Plusieurs sujets marquans de l'établissement ont reçu jusqu'à dix prix. Nulle jalousie n'obscurcissait le front de leurs camarades, qui, témoins de leurs constans efforts, indiquaient au jury les fronts sur lesquels devaient se placer les couronnes. Cette fête de famille n'a vu aucun de ces mécomptes fâcheux qui, d'ordinaire, arrivent là où la faveur l'emporte sur le droit. Tels ne sont pas les principes suivis à Fontenay, qui doit le succès toujours croissant dont il jouit à la justice de son chef et aux moyens d'émulation qu'il sait employer à propos.

### TIVOLI.

En dépit de la vogue des concerts des Champs-Élysées, Tivoli nous donne encore ses jolies fêtes nocturnes où, par des nuits douces et étoilées, on va respirer au milieu de la ville endormie l'air frais et suave des campagnes et des forêts. Pour qui possède de la poésie, des souvenirs ou de l'amour, c'est un charme que d'aller se promener sous ces allées éblouissantes où serpentent d'arbre en arbre des guirlandes de feu de couleur, s'entremêlant à une voûte de feuillage ! C'est délices que d'errer dans ces bosquets sombres, où la lune jette à travers les buissons quelques pâles et doux rayons, tandis qu'une suave harmonie vient porter le trouble à l'imagination de tous ces jeunes gens qui ont sacrifié les fumées de la Havane à de plus vifs plaisirs, et se plaisent à considérer ces tailles sveltes, ces robes blanches, ces plumes, ces fleurs, qui glissent sur les chemins de sable, ou dansent et voltigent sur des tapis de verdure.

Mais pour ceux qui ont l'esprit plus actif, plus bruyant, plus porté aux jeux

animés et variés, il y a là aussi des fêtes, des distractions pour tous les goûts : balançoires, escarpolettes, billards et tir à l'arc où l'on gagne le bouquet de fleurs dont on pare sa boutonnière ou le corsage de la petite demoiselle qui est arrivée toute fraîche en robe rose et chapeau de paille cousu ; car aux fêtes de Tivoli accourt aussi tout le commerce de Paris, le commerce en gants jaunes, à boutons guillochés, le commerce passionné des fêtes nocturnes, et qui n'est pas le moins gai, le moins heureux, le moins dansant de la foule.

Puis, là, se rencontre aussi la femme pâle et langoureuse qui enveloppe dans un immense cachemire son aristocratie et ses charmes, trop délicate pour se laisser considérer par la foule. Elle veut bien venir, elle aussi, au milieu de ce peuple joyeux, mais c'est pour y glisser comme un être étranger à toute joie commune, c'est pour venir jeter un coup-d'œil sur ce qui se passe dans ce monde qui ne peut être le sien, c'est pour effleurer de son soulier de satin le gazon affaissé sous les danses qu'elle ne peut partager, c'est pour passer sous les beaux ombrages, respirer l'air frais de la nuit, et partir en enviant peut-être au fond du cœur les simples et naïves jouissances que lui interdisent les grandes manières dont elle a façonné son existence.

### Littérature.

*Femmes poètes en Chine.* — La *Revue Britannique* publie quelques extraits de poésies chinoises composées par des femmes du grand empire. Nous voyons que là aussi il peut y avoir un livre des Cent-et-Un, et cela sans aucune coopération masculine. On y présente ainsi le caractère des femmes :

« Sur cent femmes chinoises dont nous avons les œuvres, car le titre de cet ouvrage annonce qu'il est le résultat de la collaboration de cent femmes, on n'en



trouve pas une seule qui ne se soit imposé l'obligation de couvrir ses sentimens du voile de l'apologue ou de les déguiser sous des formes douces et aimables ; jamais leur bouche n'a proféré une parole d'indignation ; jamais leur plume n'a tracé un mot d'aigreur ; jamais aucun de leur chant n'a été dicté par la vengeance. Tendres et naïves, elles sont avec candeur l'aveu de leur amour. Aimantes et aimées, elles ne respirent que la volupté. Abandonnées, elles pleurent ; trahies, méprisées, elles pleurent encore.

— *Mignonne*. — Imité de Fallemant est un ouvrage en deux volumes, que nous devons à la plume délicate de M<sup>me</sup> Elise Vofart, déjà si bien appréciée par *les Six Amours* et *le Mariage et l'Amour*. L'ouvrage que nous annonçons se trouve chez Delongchamp.

— *Celui que l'on aime*. — Ouvrage gai et spirituel, faisant preuve d'un talent d'observation, vient de paraître, comme une nouvelle production de M. A. Ricard, chez Baudouin.

## Album.

Les journaux anglais nous entretiennent d'un gentleman qui est devenu amoureux fou de la jeune princesse Victoria, héritière présomptive de la couronne d'Angleterre, et qui a donné des preuves d'une véritable passion, en faisant à sa royale amante l'offre de son cœur et de sa main. Pendant quelque tems on regarda les épîtres du gentleman comme le fruit d'un cerveau dérangé ; mais les efforts qu'il fit dernièrement pour obtenir une entrevue de la princesse Victoria firent donner des ordres sévères pour que l'entrée du palais de Kinsington, résidence de la princesse, lui fût interdite. La porte du palais se trouvant fermée pour lui, l'amoureux gentleman ne se rebuta point, et il parvint à faire remettre chez le portier trois cartes de visite portant les titres divers qui lui

donnaient le droit d'aspirer à cette illustre alliance. Sur l'une de ces cartes on lisait : *le roi de Rome* ; sur la seconde, *l'empereur des Asturies* ; et sur la troisième, *le grand-lama du Tibet*. Ces cartes étaient accompagnées de plusieurs lettres. Une fois, il monta sur la grille qui entoure le palais, y fixa un bouquet avec une lettre adressée à la princesse ; une autre fois, il pénétra dans les jardins, et se voyant poursuivi, il alla se blottir au fond d'une serre. Les agens de police ne tardèrent pas à se saisir de lui ; mais ils consentirent à le mettre en liberté, à condition qu'il ne reparaîtrait plus dans les environs du palais. Cet amoureux obstiné est un lieutenant-colonel, grand et de bonne mine, et paraissant âgé d'environ quarante-cinq ans.

— Un singulier cas de somnambulisme se présente en ce moment à New-York. Un jeune homme d'environ dix-neuf ans, appartenant à une estimable famille de commerçans, manifestait depuis long-tems des dispositions prononcées pour la musique ; il s'avisait de prendre quelques leçons de violon à l'insu de ses parens, qui n'avaient pas jugé à propos de favoriser son goût. Mais son secret ne tarda pas à être découvert par l'incident le plus étrange. Depuis plusieurs semaines on entendait, au milieu de la nuit, les sons d'un instrument à cordes qui partaient de la chambre habitée par le jeune homme. Après quelques jours d'hésitation, on pénétra dans cet appartement, et l'on vit le virtuose se promener en chemise dans sa chambre, tenant l'archet d'une main et le violon de l'autre. On acquiert la conviction qu'il venait de se réveiller par le bruit qu'on avait fait à sa porte. Sa confusion et le désordre du lit ne laissèrent aucun doute à cet égard. Les parens consultèrent un célèbre médecin sur cette maladie. Celui-ci demanda une plume et de l'encre et prescrivit le traitement suivant : *Faites-lui prendre des leçons de musique*. On espère que la famille sera assez sage pour suivre cette ordonnance.



## Théâtres.

L'ouverture du théâtre Italien est fixée au 2 octobre prochain, et la durée de sa saison à six mois, qui se termineront le 31 mars 1835. Les artistes jusqu'à ce moment engagés sont MM. Rubini, Tamburini, Lablache, Ivanoff, Santini, M<sup>mes</sup> Julie Grisi, Fink-Loop, Schultz. Dans le courant de cette saison il sera représenté trois ouvrages nouveaux composés pour les artistes de ce théâtre par MM. Bellini, Donizetti et Hobussi. L'orchestre sera dirigé par M. Parisini, *directeur* de l'orchestre du théâtre de la *Pergola* de Florence.

— Il se répand que M. Véron, dans son voyage auprès de M. Meyerbeer, a obtenu la partition d'un opéra intitulé *la Saint-Barthélemy*. On assure en même temps que l'Opéra-Comique possédera également pour cet hiver un ouvrage de ce célèbre compositeur.

— Une nouvelle dont on s'occupe beaucoup dans le monde lyrique et dramatique, depuis quelques jours, c'est celle qui concerne M<sup>me</sup> Amélia Masi. On dit que cette charmante cantatrice est au moment de résilier son engagement avec l'Opéra-Comique, engagement qu'elle n'avait consenti à contracter que sur la promesse formelle de jouer des traductions et des opéras écrits pour elle. Ces deux conditions étant éludées, il est probable que M<sup>me</sup> Masi écoutera de brillantes propositions qu'on lui fait ailleurs.

— Le nouveau ballet qui se monte au théâtre Nautique, et dont le sujet est tout-à-fait chinois, promet d'être extrêmement remarquable. On parle d'une cascade et

d'une décoration toute en jets d'eau, sur laquelle on compte beaucoup. Déjà nous avons vu un effet de ce genre au théâtre des Nouveautés, dans la pantomime de la *Chatte blanche*; mais on pense qu'il sera surpassé au théâtre Nautique, les moyens d'exécution étant bien autrement étendus.

## THEREOBROME.

### CHOCOLAT FROID

A LA MINUTE,

De l'invention de MM. Debauve et Gallais,

Rue des Saints-Pères, n. 26.

Cette substance, si suave et si favorable à la santé, a, dès son apparition, obtenu les suffrages du public. Allier aux propriétés hygiéniques les plus précieuses des qualités friandes, dignes des palais les plus difficiles, c'est chose rare; mais le THEREOBROME tient tout ce qu'il promet: aussi est-il déjà et sera-t-il long-temps de mode. On sait que MM. Debauve et Gallais, dont la maison a mérité le titre de fabrique de chocolats des gourmets, sont les inventeurs du chocolat analeptique ou réparateur au salep de Perse, et du chocolat adoucissant au lait d'amandes, dit rafraichissant.

— Le succès du TRÉSOR DU COMTE DE SAINT-GERMAIN, qui nourrit les cheveux, en arrête la chute, les empêche de blanchir et les rend très-brillants, va toujours en croissant. C'est une des plus riches conquêtes de la toilette et l'un des secrets du fameux comte de Saint-Germain, alchimiste élégant de la cour de Louis XV. Le seul dépôt est rue du Helder, n° 1, chez M. Sellier, à la *Mère de Famille*. Un Prospectus accompagne chaque bouteille, du prix de 3 fr. 75 cent., et dont l'étiquette porte les lettres initiales H. F. R. Demander franco.

A ce Numéro est jointe la planche 1088.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription: pour un trimestre, Paris, 9f.—Départemens, 9f. 50 c.—Etranger, 10 f. Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n. 2, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

IMPRIMERIE DE PROSPER DONDET-DUPRÉ, SUCCESSION DE SON PÈRE, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.





# Modas de Paris.

25 Août 1834.

Nº 1088.



## Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens Nº 2.<sup>1</sup> près le passage de l'Opéra.

Chapeau en paille de riz, Redingote en Mousseline doublée garnie de dentelle et de Rubans.

Ayuntamiento de Madrid

Also: A. J. Fuller & Co. Rathbone Place, London.